

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 18 (1877), p. 57-59

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18_57_0

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

généraux ont compris en votant les fonds nécessaires à la publication du Manuel destiné à vulgariser cette nouvelle institution.

M. LOUA demande à présenter quelques observations qui lui sont suggérées par le passage du procès-verbal relatif à l'annonce d'un cours de démographie professé par le D^r Bertillon à l'École d'anthropologie, et qui portent précisément sur le terme de *démographie*. Le mot *dem* qui sert de racine à démographie, démocratie, *démagogie*, etc., lui paraît avoir une signification toute politique, et il lui semble qu'il y a la même différence entre ce mot et le mot *laos*, par lequel on désigne les véritables collectivités, qu'entre les mots latins *plebs* et *populus*. Il proposerait donc de substituer au mot démographie celui de laologie ou un équivalent.

M. H. PASSY convient qu'à l'origine le mot *dem* pouvait avoir la signification que lui assigne M. Loua, mais qu'avec le temps cette signification a pris un caractère plus général.

Depuis longtemps déjà on dit épidémie, on peut donc dire démographie, sans manquer à la précision voulue par les définitions scientifiques.

M. BERTILLON ajoute qu'il tient de M. Engel, le statisticien bien connu de Prusse, que ce savant accepte le mot démographie, qu'il emploie concurremment avec celui de démologie.

A la suite de cet incident, le président invite l'assemblée à statuer sur les candidatures présentées à la dernière séance.

Il est procédé au vote et, à l'unanimité, MM. Louis Passy, sous-secrétaire d'État des finances; Philippe, ingénieur des ponts et chaussées; Lemercier, attaché à la statistique générale de France, et E. Gérard, médecin vétérinaire dans l'armée belge, sont élus membres titulaires de la Société.

M. le D^r LUNIER, rapporteur de la commission chargée d'étudier les voies et moyens propres à assurer la participation de la Société de statistique de Paris à l'Exposition universelle de 1878, rend compte des démarches préliminaires qu'il a faites auprès du commissaire général de l'Exposition pour s'entendre avec lui sur la dimension des locaux et l'étendue des surfaces qui pourraient être mises à la disposition de la Société. Il a lieu d'espérer que cette étendue pourra être, dans le sens vertical, de 25 à 30 mètres, et sera par conséquent suffisante. Toutefois, il lui paraît utile de s'entendre à cet égard avec les sociétés de tempérance et des institutions de prévoyance, ainsi qu'avec les sociétés d'économie politique et de législation comparée, pour arriver à la distribution la plus équitable de leurs travaux respectifs. Il demande, en terminant, qu'une commission spéciale soit chargée de réunir et de classer les ouvrages destinés à concourir à l'exposition de la Société. Il est décidé que cette commission, dont feront également partie le président et le secrétaire général, sera composée de MM. Lunier, Bertillon et Vacher.

M. TSCHOUILOFF obtient la parole pour la lecture d'un mémoire sur la mortalité comparative des célibataires, des mariés et des veufs. Il établit, en étudiant la question selon les âges, que la mortalité des célibataires et des veufs est toujours supérieure à celle des mariés. En ce qui concerne les célibataires, il montre que c'est parmi eux que se trouve la plus grande proportion de sourds-muets, d'aveugles, d'aliénés et d'autres infirmes, et que c'est là la principale cause des différences signalées. — Pour les veufs, la différence de mortalité est à son maximum dès le début, mais ensuite ces différences diminuent progressivement pour les âges avancés, surtout dans le sexe féminin.

M. BERTILLON pense qu'à la considération de veuvage, il faudrait ajouter celle de l'état social. C'est ainsi que dans les statistiques suédoises on distingue les veufs pauvres, et il se trouve que la mortalité de ces derniers, comparaison faite avec celle des mariés, au lieu de décroître, comme l'indique la théorie de M. Tschouriloff, va sans cesse en augmentant.

M. le D^r VACHER, s'attachant à la partie du travail de M. Tschouriloff qui concerne les infirmités, dit avoir reconnu et publié, dans une récente brochure, que ce sont les départements où les vaccinations sont le plus rares qui comptent le plus d'aveugles.

M. BERTILLON, sans nier le fait, dit que les départements où l'on vaccine peu, sont précisément les plus arriérés et les moins aisés, et peut-être l'augmentation du nombre des aveugles dépendrait-elle surtout du défaut de soins dans lequel seraient laissés les enfants par suite de l'incurie de leurs parents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures.
